

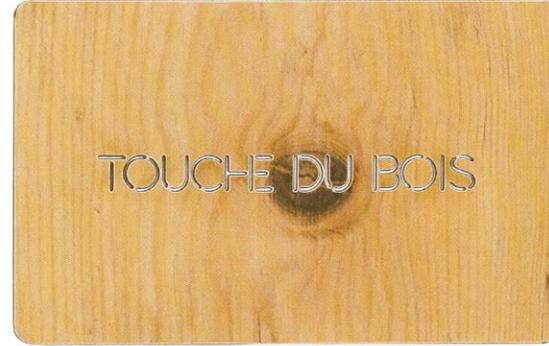


# L'IMAGE INVISIBLE

En quête du talisman dans l'art d'aujourd'hui

par Hélène Kelmachter

PAGE DE GAUCHE: Shirin Neshat, *Nida (Patriots)*, de la série *The Book of Kings*, 2012.  
 CI-DESSUS: Jean-Michel Othoniel, *Le Collier Cicatrice*, 1997.  
 DOUBLE PAGE SUIVANTE: Annette Messager, *Fables et récits* (détail), 1991-2007,  
 vue de l'exposition à la Hayward Gallery à Londres en 2009.



CI-CONTRE: Ich&Kar, *Touche du Bois*, 2012.  
 PAGE DE DROITE: Gedewon Makonnen, *Popularité*, 1990.

populaire des *bottle trees*, talisman dans les arbres destinés à attraper les mauvais esprits selon une tradition africaine répandue dans le sud des États-Unis. Autre détournement à la fois de croyances et d'objets que celle que Martin Kersels inaugure en 2006 avec sa série *Charm* (2006), assemblages d'éléments disparates suspendus au plafond – tels les *charms* sur un bracelet, à la fois talismans, *memento* et ornements. Si l'artiste californien interroge dans nombre de ses œuvres la vulnérabilité de l'homme, ses dernières sculptures renvoient de façon encore plus immédiate à la recherche de protection contre l'adversité et d'un remède à l'anxiété. La magie des objets sans valeur, l'utilisation de pratiques proches de l'art populaire ou des arts premiers, l'exploration de notre relation au monde sont autant de directions empruntées par Annette Messager, depuis les années 70, dans des œuvres qui agissent comme de nouveaux talismans censés nous protéger ou nous alerter. Utilisant des morceaux de tissu, des objets modestes et familiers, des images de fragments de corps, des animaux empaillés ou des peluches, elle confectionne des structures qui acquièrent une dimension symbolique, à la fois protectrice et inquiétante. Mise en scène d'une mythologie personnelle et ritualisée, ses installations théâtrales hésitent entre tendresse et cruauté, protection et possession, apaisement et inquiétant malaise.

## « PRENEZ SOIN DE VOUS »

En 2005, Sophie Calle recevait une lettre de rupture dont les derniers mots, « Prenez soin de vous », résonnent comme la promesse d'un véritable talisman, un adieu certes, mais bienveillant, protecteur et paradoxalement aimant. Elle demande alors à 107 femmes « choisies pour leur métier, leur talent, d'interpréter la lettre sous un angle professionnel. L'analyser, la commenter, la jouer, la danser, la chanter. La disséquer. L'épuiser ». Cette dimension protectrice de l'amour – y compris quand celui-ci annonce son terme – habite l'autoportrait que Frida Kahlo réalise en 1939, *Les deux Fridas*, peu de temps après son divorce avec Diego Rivera. Dans la main gauche, elle tient un médaillon portant le portrait de Diego, précieuse amulette et protection dont le charme semble rompu. Objet intime, porté à même le corps, le bijou est certainement l'un des talismans les plus efficaces. À la fois œuvre, performance, lien et signe d'une communauté impromptue, le collier-cicatrice de Jean-Michel Othoniel en est l'exemple. « Mon objet fétiche, je le porte sur moi. En 1997, j'ai fabriqué 1001 collier-cicatrices en perles de verre rouge de Murano que j'ai offerts ou public dans la rue en échange d'une photo portrait. Chacun d'entre nous porte une cicatrice, un moment douloureux dans sa vie qui lui permet de se transcender. Mon collier-cicatrice me rappelle les amis disparus. Je porte toujours le mien qui est devenu un totem. » Objet d'un don, le collier-talisman se charge alors du vécu de chacun, de son histoire personnelle, de ses croyances ou de ses peurs.